

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

www.art-et-essai.org

Soutient
et présente

GAUMONT PRÉSENTE

“SPLENDIDE”
LE MONDE



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES
FILM D'OUVERTURE

《PRIX JEAN VIGO 2017》

BALIBAR
BARBARA
AMALRIC

UN FILM DE MATHIEU AMALRIC SCÉNARIO DE MATHIEU AMALRIC ET PHILIPPE DI FOLCO

AVEC VINCENT PERRANI AURÉLIE CLÉMENT GREGOIRE COLIN

DISTRIBUÉ PAR PRODUCTIONS ANTHEMIE CHRISTOPHE BEAUCARNE & C. COCOTTE SAUNIER MAISONNEUX NICOLAS BARRAUD STEPHANE TORREBAUT MATHIAS FRANCIS GÉHÉRIER ALEXANDRE LAURENT BAUDOUSSON PASCALINE CHAMPAGNE CASTING STEPHANE BATHOT FRANÇOIS COCCIO
MONTAGE STEPHANE JAFFART COSTUME STEPHANE MARTEL SCOPRIE ELISABETH VAN DERLINDEN UN ASSOCIATION CO-PRODUCTION STEPHANE TRILLER PRODUCTION ANTHEMIE STEPHANE TRILLER & C. DIRECTEUR DE PRODUCTION FRANCIS XAVIER DIEZACKER
PRODUCTEUR ASSOCIÉ SAMUELLE DELAUNAY PRODUCTEUR PHILIPPE BRUNEAU UN COPRODUCTION MATHIEU DI FOLCO ANTHEMIE SAUNIER FRANCIS XAVIER DIEZACKER AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMMAGÉ ANIMÉE EN ASSOCIATION AVEC COFFINTEL ET AVEC LE SOUTIEN DE LA MAIRIE DE PARIS

PHOTO: ROBERT AUBOUQUERIAN



francetélévisions



LE 6 SEPTEMBRE





© Gaumont



© Gaumont

Barbara de Mathieu Amalric

NOTES D'AVANT (EXTRAITS)

« Non, faut pas faire ça. Je ne sais pas faire. Biopic, Barbara. Non ! C'est devenu une obsession. Pourquoi ça coince ? Pourquoi il ne faut pas le faire, ce film ?

Alors revoir *Lenny* ou *Le Début* de Panfilov, ou le *Debussy* pour la BBC de Ken Russell, *Bird*, *Van Gogh*, *I'm Not There*, *Man on the Moon*, *Last Days*, *La Méprise* de David Teboul (sans Bardot et pourtant !), et les documentaires (ça peut donner des idées) de Bruno Monsiegeon *Richter*, *l'insoumis* et puis y'a *Molière* aussi, *Thérèse*, *Stavisky*, *Roublev*, *Lola Montès* (c'est un biopic aussi finalement) et c'est reparti avec *Raging Bull*, *Spinal Tap* (le faux, mais oui !), *La Prise du pouvoir par Louis XIV*, *Citizen Kane*, *Amadeus*, *Love and Mercy*, *Flint*, *Chocolat*, *Lancelot du Lac*, *Danton*... En fait, tout est possible !

... / ...

Jeanne Balibar ne va pas jouer Barbara. Jeanne va jouer le personnage d'une actrice qui doit jouer Barbara dans un film. Et à partir de là, tout pourrait devenir vivant. Tout ce qu'on aime peut entrer en étoile, en douce, en toile d'araignée. Un film dans le film comme dispositif, je dirais, amoureux. Une mise en abîme pour éviter une mise en bière. Un film tricoté avec des contre-champs, des recadrages, des échappées de l'actrice dans la même matière visuelle et sonore. Des rouages de récits, de fictions malaxées, organiques... une capillarité.

La rime indicible entre Balibar et Barbara qui permet ces prises de relais. Un « home-made biopic »... un mensonge consenti... un grand terrain de « jeu » digne de Jeanne.

... / ...

À travers le fétichisme du réalisateur (que je jouerai), on apercevra le plus beau document jamais fait de Barbara, où on la voit si attentionnée, si déconneuse (Gérard Vergez filmant Barbara en tournée en 73)... ou son identification à Brel jetant à la mer Barbara sur le tournage de *Franz*... ou la sublime préface de Tournier à *Chansons d'aujourd'hui*. À travers le travail de Brigitte se préparant au rôle. Le piano. Le chant. La difficulté et la grâce. (j'ai d'ailleurs commencé à filmer Jeanne au travail depuis 6 mois... images qui seront peut-être dans le film), assister ainsi à la naissance d'une chanson en train de se faire.

D'abord, Brigitte déchiffre et joue lentement, une percussion de chaque note, de chaque mot : « ... après des années de silence, il me revenait en plein cœur... ». L'actrice a un moment d'arrêt, pleine de larmes. Du coup, elle accélère, reprend *Nantes*, proche du tempo valse de Barbara, et comprend, plus tard elle le dira (à un amant ? au réalisateur ? à un musicien ?), que ce sont des chansons « gagnées sur les larmes ». D'où la vitesse, le cabaret, le spectacle, l'entrain ! Ou alors le producteur qui visionne des rushes avec l'actrice avant qu'elle ne

disparaisse avec un jeune technicien (comme Barbara aimait le faire après avoir chanté). Filmer parfois des choses que Barbara vivait, comme si c'était la vie de l'actrice. Tenter des résonances plutôt que des reconstitutions.

Plus tard, il y aura la perte de sa voix. Des années à l'agresser cette voix, des années à sucer du zan, à fumer, à mélanger calmants, cortisone, *speeds* et somnifères... Les agents extérieurs... un matin, une phoniatre :
– Je t'ai parlé de fréquence, de timbre, d'intensité, de couleur, de spectre, de...
– ...Spectre ! Je t'avais bien dit que c'était une histoire de fantôme !
Elles rient.

... / ...

Des éclats, des bouts, des mosaïques qui peuvent créer peu à peu, à force de juxtapositions, une évocation. Sans appliquer une vérité *a posteriori*, comme on peut parfois être porté à le faire. Un film comme une chanson. Le premier degré, la sensation. Croire à tout, absolument. De sa réincarnation à sa trivialité, de son mystère à sa peau, exalter une intimité fantasmée. Et donc réelle. Tout sera vrai. Archives (désir humain de réapparition), trous de mémoires et hologrammes, ruses complices, rituels, rendez-vous, objets, adorations, grâces, avatars, épiphanies, doutes, surimpressions. Une drogue, une illusion, une fumée, un reflet, un arc-en-ciel... peut-être qu'un biopic, ça peut aussi être tout ça ? En musique, il y a un mot pour ça : une Passion. >>

Mathieu Amalric

Rencontre avec Jeanne Balibar

INTERPRÈTE DE BARBARA

Quelle a été votre réaction lorsqu'on vous a proposé d'interpréter Barbara ?

On me l'avait souvent proposé au théâtre, au cinéma, et j'avais toujours refusé. Les projets que l'on me soumettait ne rendaient pas justice à l'amour que je lui portais. Jusqu'à ce que Pierre Léon, avec qui j'avais déjà tourné, me parle du sien. Interpréter Barbara avec lui devenait possible. Son scénario n'a pas trouvé de financement mais l'idée a fait son chemin. Elle intéressait Patrick Godeau, le producteur de *Waiting for cinema*. Nous avons cherché ensemble un réalisateur pour lui donner forme. Mathieu, évidemment !

L'aviez-vous rencontrée ?

Non, je n'ai même pas assisté à un de ses concerts, mais j'ai beaucoup écouté ses chansons. J'avais 8 ans lorsqu'on m'a offert un premier 45 tours d'elle. Je me souviens des titres : *Dis, quand reviendras-tu ?*, *Le temps des Lilas*, *Nantes*... Lorsqu'on est actrice, on se construit aussi avec les artistes qu'on a aimé écouter et regarder. J'avais un lien avec elle.

En quoi l'approche que Pierre Léon puis Mathieu Amalric avaient de Barbara, s'accordait-elle avec ce lien ?

Je savais qu'ils inventeraient une construction décalée, subtile, que leur réflexion sur la forme à donner à ce biopic serait forte. De Pierre et de Mathieu, je prends tout.

Quelle image aviez-vous, l'un et l'autre, de Barbara ?

Curieusement, Mathieu et moi n'entretenions pas la même relation avec le personnage de Barbara. Lui s'interrogeait beaucoup, et de façon magnifique, sur la façon d'en restituer le caractère sacré. J'étais davantage intéressée par

la figure de la République Française qu'elle a représenté, son côté « Marianne ». Comment, par sa vie, ses choix, les responsabilités qu'elle prend, une petite Juive d'Ukraine en vient-elle à incarner l'histoire de la France de 1930 à 1997 ? Ces différences nous amusaient. Ce n'était pas un problème, il nous semblait même que c'était une richesse du film.

Comment se prépare-t-on à un tel rôle ?

On n'a pas besoin de beaucoup de choses pour interpréter un personnage réel : il suffit d'en comprendre deux ou trois, très précises et qui ne font sens que pour soi. Je suis allée les chercher dans la musique. Une équipe de passeurs héroïques m'y a aidé. Françoise Rondeleux, Vincent Leterme et David Neerman ont passé des heures à m'apprendre le chant, la technique pianistique et la composition... Pendant plus d'un an, j'ai appris à jouer du piano, à comprendre comment Barbara composait ses mélodies, pourquoi elle passait de tel accord à tel autre, j'ai travaillé ses chansons. Pourtant, je ne connaissais pas la musique mais Barbara non plus : c'était important de me mettre au même endroit qu'elle.

Vous-même, chantez depuis dix-sept ans...

Oui, mais je chante comme le font les actrices. Je ne me suis jamais revendiqué comme une « chanteuse ». Barbara, qui n'était pas une actrice, a dit : « *Je suis une femme qui chante* ». Les actrices qui chantent sont, elles-aussi, des femmes qui chantent ; un peu comme si elles déposaient la musique de leur féminité sur un disque.

Avez-vous participé aux choix des chansons ?

Non. Il était normal qu'il revienne à Mathieu puisque leurs textes entraient dans celui du film – les paroles des chansons font partie des dialogues du film. C'est Mathieu qui a voulu *Chapeau bas*, *Les Amours incestueuses*, *Je ne sais pas dire je t'aime*... Dans les chansons que j'ai travaillées pour comprendre Barbara, il y en avait d'autres. C'était aussi un petit bagage de titres qui pouvaient éventuellement trouver leur place sous une forme fredonnée. ●

Barbara de Mathieu Amalric

SYNOPSIS



© Gaumont

En salles à partir
du 6 septembre

France – 2017 – 1 h 37

Réalisation

Mathieu Amalric

Avec

Jeanne Balibar
Mathieu Amalric
Vincent Peirani
Aurore Clément
Grégoire Colin
Fanny Imber
Pierre Michon

Scénario

Mathieu Amalric
& Philippe Di Folco

Image

Christophe Beaucarne

Son

Olivier Mauvezin
Nicolas Moreau
Stéphane Thiébaud

Montage

François Gedigier

Décors

Laurent Baude

Costumes

Pascaline Chavanne

Production

Patrick Godeau

Distribution



www.gaumont.fr

Une actrice va jouer Barbara, le tournage va commencer bientôt. Elle travaille son personnage, la voix, les chansons, les partitions, les gestes, le tricot, les scènes à apprendre, ça va, ça avance, ça grandit, ça l'envahit même. Le réalisateur aussi travaille, par ses rencontres, par les archives, la musique, il se laisse submerger, envahir comme elle, par elle.

Mathieu Amalric



© Philippe Lebrunman

Filmo- graphie

Mange ta soupe (1997)
Le Stade de Wimbledon (2001)
La Chose publique (2003)
Tournée (2010)
L'illusion Comique (2010 – téléfilm)
La Chambre bleue (2014)
Barbara (2017)

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2016, 1 100 établissements représentant près de 2 400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

